



L'œil DU COLLECTIONNEUR
EXPERTISES

PAR MARIE POTARD

À LA BRAFA L'ART BELGE EN MAJESTÉ

La foire bruxelloise, qui se tient du 29 janvier au 5 février 2023, est « la » manifestation à ne pas manquer pour les amoureux de l'art belge.

COLLECTIONNER Après quelques années mouvementées, entre une édition annulée en 2021 et celle de 2022 décalée à juin en raison de la pandémie, la Brafa retrouve ses dates au mois de janvier, et dans son nouvel écrin éterné 2021 : Brussels Expo. Foire éclectique déployant un éventail d'objets de toutes disciplines et origines sur cinq mille ans d'histoire de l'art, elle est cependant le lieu privilégié pour collectionner l'art belge, sous-entendu l'art de la Belgique depuis la création du pays en 1830 jusqu'à nos jours. Épousant les mouvements internationaux, l'art belge, tant dans les beaux-arts que dans les arts décoratifs, a su trouver son équilibre entre apports extérieurs et spécificités locales.

La manifestation rassemble les meilleures enseignes du pays : sur les 130 galeries présentes pour cette 68^e édition, 52 sont belges, et la plupart font la part belle aux artistes belges. Parmi elles, figurent Artimo Fine Arts (axée sur les

sculptures de 1800-1950, principalement en marbre et en bronze d'artistes belges), Oscar De Vos (qui se concentre sur les peintures, dessins et sculptures de l'école de Laethem-Saint-Martin), Thomas Deprez Fine Arts (qui met l'accent sur l'art belge fin de siècle, avec une attention particulière accordée à la société d'avant-garde bruxelloise, le Groupe des XX, et aux mouvements impressionniste et symboliste) ou encore la Galerie Maurice Verbaet (principalement dédiée à l'art belge d'après-guerre).

Certains artistes belges se retrouvent sur quantité de stands, comme le peintre Émile Claus ou l'orfèvre Philippe Wolfers. Pierre Alechinsky est particulièrement bien représenté cette année : Samuel Vanhoegaerden a préparé une exposition, « la plus importante en Belgique depuis longtemps », tandis qu'Harold t'Kint de Roodenbeke a rassemblé 12 œuvres de l'artiste. Même les galeries étrangères profitent de l'occasion pour apporter quelques œuvres belges (Alexis Bordes, Boulakia, Morentz, Studio 2000, etc.). Signalons enfin que l'Art nouveau, dont la Belgique est un des foyers, est le thème retenu pour 2023. Plusieurs stands jouent le jeu, tandis que le fameux tapis de la Brafa est basé sur des dessins originaux de l'architecte belge Victor Horta. —

Questions à... **FRANCIS MAERE**

SPÉCIALISTE
EN TABLEAUX
ET SCULPTURES BELGES
DES XIX^e ET XX^e SIÈCLES,
VICE-PRÉSIDENT
DE LA BRAFA

Quels sont les artistes belges qui ont les faveurs du public ? La reconnaissance internationale va surtout aux artistes du début du XX^e, tels que Léon Spilliaert, James Ensor ou Anto Carte. Les impressionnistes belges de la première heure (Théo Van Rysselberghe, George Morren et Willy Finch) suivent la tendance de l'impressionnisme. Les grands talents des différentes tendances fin XIX^e-début XX^e et typiquement belges sont bien repérés sur le marché international : le luminisme (Émile Claus, Anna De Weert), les symbolistes (Khnopff, Spilliaert), le groupe de Laethem-Saint-Martin ou encore celui des XX.

Qui sont les collectionneurs ? Ils sont essentiellement belges – des collectionneurs assidus –, mais il y a de grandes collections en Allemagne, aux Pays-Bas, en Angleterre, aux États-Unis et même au Japon. L'une des plus grandes collections du peintre paysagiste impressionniste belge Adrien-Joseph Heymans se trouve au cœur de Paris !

Quelle est la période la plus fructueuse ? La période de la fin du XIX^e et du début du XX^e, lorsque l'avant-garde se faisait à Bruxelles et non à Paris : les XX, la Libre Esthétique, l'Art nouveau avec Victor Horta, Henry Van de Velde ou Philippe Wolfers, ainsi que l'Interbellum (les années 1920) avec les artistes autour des mécènes Paul-Gustave Van Hecke, André De Ridder, Walter Schwarzenberg à Bruxelles ou à Anvers dans l'entourage de l'écrivain Paul van Ostaïjen. —





145 000€

1_GALERIE SEGHERS (OSTENDE)

À partir de 1862, Félicien Rops (1833-1898) réalise pour Auguste Poulet-Malessis 34 frontispices qui ont souvent, comme ici, une forte connotation érotique. Rops se forge une image d'artiste sulfureux, non seulement parce qu'il dépeint le monde de la prostitution, mais aussi parce qu'il ne craint pas de montrer les accouplements humains. Il se moque ouvertement du puritanisme et de l'hypocrisie de son époque. Ici, dans *Les Aphrodites*, dessin de 1864 pour le frontispice du livre d'Andréa de Nerciat, l'artiste reprend le thème de l'île de l'amour que Watteau avait traité de manière plus pudique en 1718 dans *Embarquement pour Cythère*.



600 000€

2_SAMUEL VANHOEGAERDEN GAL-

LERY (KNOKKE) La pratique artistique d'Alechinsky est marquée par l'expérimentation, le refus des conventions et le décloisonnement des genres. Cette *Fête lapone* appartient à l'ensemble des tableaux acryliques à « remarques marginales » inauguré avec *Central Park* (1965), dont le principe est le suivant : une image centrale est encadrée par une série de vignettes réparties sur les côtés. Inspirées par la bande dessinée et les arts de la gravure, ces vignettes complètent ou commentent la représentation centrale.



PRIX SUR DEMANDE

3_ÉPOQUE FINE JEWELS (COURTRAI)

Ayant acheté auprès des descendants de la commanditaire ce qui paraissait être une broche, la galerie après quelques recherches, a pu identifier le paon comme étant la pièce maîtresse du diadème *Paon* manquant dans les archives de Philippe Wolfers (1858-1929). Il s'agit d'une pièce unique, qui, selon les archives, a été réalisée en 1902-1903. Grâce à ses créations joaillères uniques – et rares sur le marché –, Wolfers est considéré comme l'un des meilleurs artisans concevant des bijoux Art nouveau au tournant du XX^e siècle.



1_Féticien Rops, *Les Aphrodites*, 1864, aquarelle, pastel, gouache, 33 x 24 cm. © Galerie Seghers.

2_Alechinsky, *Fête lapone*, 1981, acrylique sur papier, 200 x 298 cm. © Samuel Vanhoegaerden Gallery.

3_Philippe Wolfers, diadème Paon, 1902-1903, or, argent, diamant, émail et opale. © Epoque Fine Jewels.

4_George Minne, *Grand Agenouillé*, vers 1898, bronze. © Galerie Haroldt 'Kint de Roodenbeke.

AUTOUR DE 90 000€

4_GALERIE HAROLDT 'KINT DE ROODENBEKE (BRUXELLES)

En 1898, le sculpteur crée la *Fontaine des Agenouillés*, chef-d'œuvre incontestable de la sculpture symboliste, constituée de cinq personnages autour d'un bassin : l'art introverti de George Minne (1866-1941) et son attirance pour le gothique (étirement des corps) atteint ici son paroxysme. La grande version qui a orné l'exposition universelle de 1935 à Bruxelles est aujourd'hui placée devant le Parlement bruxellois. Cette sculpture (*Grand Agenouillé* de la fontaine), cette fois-ci patinée à la feuille d'or, est une deuxième version d'une première commandée par une collectionneuse gantoise et qui se trouve aujourd'hui au Musée d'Alger.

